

La relève (2008)

« Campus en Images » (2008) coïncide avec les nombreuses manifestations d'étudiants des différents pays européens contre le plan de Bologne. À Barcelone, par exemple, les étudiants ont même occupé *l'Universitat Central* pendant presque trois semaines durant le premier trimestre de l'année 2008/2009. En Grèce, les étudiants ont eu de durs affrontements avec la police. Entre autres, les étudiants considèrent que le plan de Bologne pose les bases d'une commercialisation croissante de l'enseignement supérieur.

Le changement le plus évident dans la vie universitaire actuelle, en comparaison avec la décennie antérieure, est la précarisation des étudiants provoquée par l'augmentation des taxes universitaires et la réduction des aides économiques. La conséquence directe de tout cela est l'endettement progressif des étudiants dépourvus de soutien économique familial et le fait pour ces derniers de devoir entrer dans le monde du travail avant même d'avoir fini leurs études : serveurs, employés dans des supermarchés, veilleurs de nuit, pizzaiolos, etc. Je parcourais un livre publié par une étudiante de Master de l'Université de Toulouse - Le Mirail qui affirmait qu'en France, 40000 étudiants se prostituent occasionnellement pour pouvoir payer leurs études. Ainsi, l'étudiant, peut-être plus que jamais, est un employé qui concilie des études avec un travail à temps partiel, dans la majorité des cas, précaire.

Les trois universités qui font partie de ce projet européen ont une chose en commun : la périphérie. Toutes les trois se trouvent en dehors des centres historiques de leurs villes respectives. Toutes trois sont le résultat des décisions qui seront prises après les années soixante pour « délocaliser » les étudiants universitaires et les déplacer en dehors des centres historiques. Aujourd'hui encore, malgré la croissance des villes et des moyens de transport, on remarque la scission radicale entre « le quotidien au campus » et « le quotidien en ville ».

Les grands espaces du Mirail, situés entre les blocs d'immeubles et les rues auraient donné un sens au quartier si l'on les avait convertis en jardins publics. Ce qui retient le plus l'attention quand on arrive au Mirail en voiture, ce ne sont pas forcément ces terrains vagues, typiques des périphéries urbaines, mais plutôt les gros rochers qui délimitent et ont une fonction de barrage dissuasif, une délimitation du périmètre. Ces rochers ont changé les terrains vagues en *no man's land*, stigmatisé, inutile. Cela est une négation de l'espace public avec l'objectif de rendre possible son contrôle. Inévitablement, le campus de l'Université de Toulouse-Le Mirail est le corps étranger du quartier. Les étudiants qui habitent le quartier ne sont pas très nombreux. En même temps le quartier ne leur offre pas non plus grand-chose et franchir son territoire n'est pas chose facile. Par conséquent, les étudiants ne participent en rien à la vie du quartier, excepté dans les cafés situés entre l'entrée du campus et la station de métro. Celui-ci est, dirait-on, le seul et véritable contact entre l'université et le quartier : environ 300 mètres de rue et quelques cafétérias.

Les images que je présente pour cette exposition ont pour titre *La relève*. Il s'agit d'une installation composée de trois séquences photographiques (l'une d'elles étant une projection numérique) et une image seule. Le thème central des images n'est pas le temps de travail (précaire) des étudiants, ni celui des études qu'aujourd'hui ils sont obligés de payer. Ces deux thèmes font partie de la même structure économique et visuellement elle m'intéresse peu. En revanche, *La relève* évoque l'espace du temps existant entre ces deux moments économiques et l'espace qu'il y a entre le quartier et l'université. Mon travail s'inspire spécialement de trois œuvres qui représentent l'employé au moment où il sort du travail: le film *Employés sortant de l'usine*, réalisé par les frères Lumière à Lyon en l'an 1895, la série photographique *Labor Anonymous* de Walker Evans, réalisée à Detroit en 1946 mais aussi *Untitled Slide Sequence* d'Allan Sekula, réalisée en 1972 à San Diego.